

ITINÉRAIRE D'UNE FAMILLE

Après avoir vu les généralités sur l'émigration valaisanne en Argentine, entrons dans l'intimité d'une famille d'émigrés. Il s'agit de la famille de Jean Germain Varone de Drône.

Jean Germain, né en 1796, fils de Melchior et d'Elisabeth Luyet épouse en 1832 Zuchuat Marie Christine qui lui donnera 6 enfants :

- 1835 Varone Joseph Marie
- 1837 Varone Marie Philomène
- 1839 Varone François Germain
- 1842 Varone Jean Ignace
- 1845 Varone Marguerite Euphémie
- 1847 Varone Jean Germain

A cette époque, avec six enfants, on ne peut pas dire que Jean Germain avait une grande famille. Il n'avait donc pas de difficulté à nourrir ses enfants. En 1860, au moment du départ, ceux-ci étaient âgés de 25 à 13 ans. Le premier, Joseph Marie était déjà instituteur. D'autre part, le 2 mai 1853, soit 7 ans avant le départ, Marie Christine, épouse de Germain, achète la maison de la Société des Hommes de Drône.

Qu'est-ce qui incite toute cette famille à quitter son village? Goût de l'aventure? Appel à une vie meilleure lancé par la famille Héritier partie trois ans auparavant? Désir de prendre des responsabilités dans la construction d'un nouveau pays? Il est intéressant de noter que quelques jours avant le départ, soit le 7 mai 1860, Joseph Marie, le régent prend pour femme Dubuis Rose Tobie, fille de Ignace Balthasar, dont la famille est aussi du voyage.



Certificat d'origine
de Jean Germain Varone

Nous savons que Joseph est devenu un membre influent de la colonie, un Valaisan très en vue à San José qui deviendra le premier Suisse de l'Argentine à occuper un siège de député au Parlement de la province d'Entre Rios à Paraná. Il fut aussi l'artisan de la création de la municipalité de San José qui jusqu'en 1895 dépendait de la ville de Colón. Il a participé à la création de l'école secondaire en mettant un bâtiment à la disposition des sœurs de Buenos-Aires. En 1891, lors de la construction du « Collège de l'Enfant Jésus », il fit partie de la commission chargée de résoudre les problèmes d'opposition à la construction.

On dit de lui qu'il avait une grande fortune et une bonne capacité.

Mais laissons à Maria Rosa Varona, le plaisir de nous parler des Varona d'Argentine.



A l'école de la nouvelle colonie du nord à San José, la plupart des élèves s'appellent Varona